

Vu sur : <http://www.carantha.net>

Belin, ou Belenos



Cette statuette de Belin du III^{ème} siècle AEC, trouvée à Kobarid, dans la vallée supérieure d'Isonzo (Soca, Slov.), montre avec sa main droite le chemin du soleil.

Belin, ou Belenos, étaient à l'origine un Dieu* antique des Vénètes et non pas celtique. Cependant, dès le début il a pénétré la mythologie* celtique puisque le vénète et les langues celtiques étaient presque identiques sur le continent européen, ce qui me donne à penser que ceci pourrait avoir été le cas déjà après 400 AEC, quand les Celtes* envahirent des régions étendues de l'Europe*, et se sont superposées au substrat vénète plus ancien. Ceci a eu lieu principalement en Gaule (France), excepté l'Armorique (Bretagne), là où les Vénètes ont continué à maintenir leur identité [N1]¹.

En Gaule, la France moderne d'aujourd'hui, le nom **Saint-Bonnet** apparaît fréquemment, ce qui est considéré comme une christianisation possible du toponyme celtique consacré à Belénos. Nous trouvons encore des noms de famille comme Blin, Belin et Blain, et même **Sain-Bel** près de Lyon (Sambael, en 1061). Dans le nom de Saint-Bonnet (Puy-De-Dôme) on suppose préservé la mention **Belenatensis Mons** (les Montagnes de Belin). On pourrait affirmer que les noms aiment ces derniers rescapés de la christianisation. En fait, même Belin dans le sens de Helios (le Christ) a été christianisé.

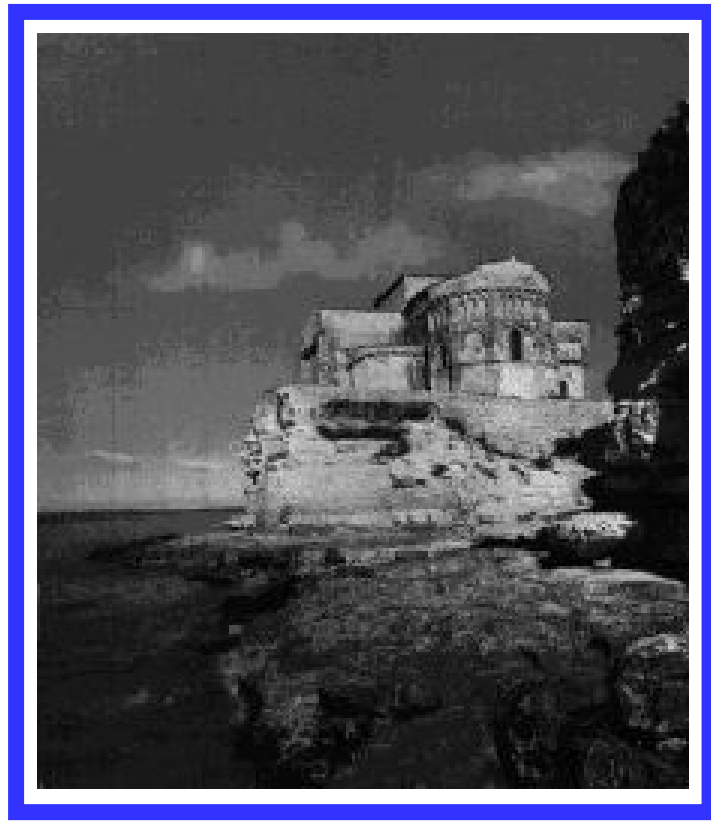
La vénération de Belin ou de Bélénos était particulièrement répandue dans Burdigala (Bordeaux). Un temple de Belin a été trouvé à proximité de la ville, ce que le professeur Decimus Magnus Ausonius (310 - † ≈ 394) a rapporté dans ses mémoires. Ausonius avait un ami appelé Delphidius, dont le père Phoebicius était un *aeditus*

¹ [Notes de traduction](#) depuis l'anglais par Tristan pour <racines.traditions.free.fr> **r.t** :

1/ maintenir leur identité : cf. la tribu fondatrice de la ville de Vannes, les... Vénètes.

ou gardien du temple* de Belin. La question de savoir si ce temple était consacré au dieu païen* Belin/ Bélénos ou déjà au Belin christianisé - Helios (le Christ) – est justifiée. À cette époque, la foi chrétienne était déjà largement répandue dans Burdigala. Orientalis, le premier évêque de cette ville, a déjà été mentionné en 314 EC au Concile d'Arles.

Aujourd'hui, un lieu appelé Belin/ Beliet se trouve au sud-ouest de Bordeaux. Il est possible qu'il y ait un lien avec la tradition de Belin. Un autre lieu qui rappelle certainement Belin, est **Bélingard**, un château situé à 80 kilomètres à l'est de Bordeaux. Le mot *gard* signifie "château". En poméranien le mot *gard* existe toujours dans plusieurs noms, comme Stargard, tandis qu'en langue slovène le mot s'est changé en *grad*. Ces mots descendent du vénète *ograditi*, "clôturer dedans", duquel dérive également le mot jardin. Néanmoins, dans ce cas-ci nous ne parlons pas du "jardin du dieu Belin, le dieu du soleil" comme on le dit en ce lieu, mais plutôt d'un endroit sur un promontoire avec une falaise abrupte, sur lequel nous imaginons que le temple* de Belin se tenait.



[-Note de traduction r.t : comment ne pas penser ici à l'église à Chœur en Tholos octostyle de Talmont, située sur une falaise dominant la Gironde...]

Plus tard, des inscriptions gauloises se référant à Belenos ont été trouvées en Aquitaine, en Provence, en Bourgogne et autres lieux. Les inscriptions furent gravées sur des statues et des objets votifs dédiés à Bélénos, spécialement aux pèlerinages de guérison. Celui de Sainte-Sabine en Bourgogne était dédié au gallo-romain Apollon Bélénos.

L'ancien nom **Bélenton** pour Bérenton, en Bretagne, peut indiquer une vieille connection avec Bélénos. À Bourbon-les-Bains dans le nord est de la France, les eaux guérisseuses étaient aussi associées à Bélénos.

Sur le continent, Bélénos était associé aux fonctions que les Celtes espéraient des Dieux Solaires : protection, fertilité, guérison, et régénération après la mort. Les chevaux, symboles solaires, symbolisaient probablement Bélénos lui-même (cf. Green J. Miranda, 1997, 2003).

Le Belen celtique

En Gaule, le nom de Belin et les circonstances environnante montrent que, vers la fin de l'ère romaine, ce Dieu* a été probablement christianisé. En Grande-Bretagne, cependant, il a été préservé dans la tradition des peuples comme déité païenne des Celtes. Je suppose que les Vénètes pourraient l'avoir apporté dans ce secteur déjà dans la période pré-celtique, quand ils ont envahi les îles durant l'ère de Hallstatt (≈ 800-400 AEC). Plusieurs noms, comme Venedotia (au Pays de Galles) et quelques autres, témoignent que l'entité ethnique vénète y a été préservée pendant une plus longue période. Dans l'ère de La Tène (≈ 400-15 AEC), les incursions des Celtes du continent européen se sont poursuivies en Grande-Bretagne et en Irlande.

Les Vénètes et les Celtes du continent parlaient presque la même langue mais, au cours du temps, celle de la population locale autochtone, **la Culture Atlantique**, a prévalu. C'est de cette façon que les Celtes (insulaires) ont été formés, et leur langue a toujours été préservée.

Mais, jusqu'ici, personne n'a imaginé et recherché la part possible du vénète continental dans la tradition celtique britannique. À cet égard, je dois dire qu'en Grande-Bretagne aussi, Belin a conservé son nom original. En slovène, la langue moderne des Vénètes, *bel* ou *beli* signifient "blanc, lumière", avec la signification de "lumière du jour" d'origine solaire ². En irlandais, sa forme nommée *Beli*, proche de *Bel* et de *Bile*, a été préservée dans la signification de "Dieu-Père de lumière, de guérison, de chaleur, et d'au-delà" car, il est également connu en tant que dieu de la mort qui accompagne les âmes dans l'au-delà, là où **Il** règne. La dernière caractéristique a pu jouer un rôle dans sa signification primordiale.

Dans les territoires britanniques et irlandais de nombreux noms ont été donnés à Belin/ Bélénos, ce qui reflète plusieurs de ses caractéristiques, comme *Beli Mawr*, *Beli le grand*, *Beal*, *Grannos*, *Bolur*, etc. Un de ses nombreux noms, *Heli*, a été expliqué comme "erreur de transcription" dans l'*History* de Geoffroy de Monmouth. À mon avis, *Heli* pourrait avoir été le lien entre Belin et Helios, et une indication du commencement de Christianisation de Belin, en Grande-Bretagne même. Ainsi, il a été figuré comme tirant (en montant) le soleil à travers le ciel dans un char tiré par des chevaux. Une autre indication pourrait être le nom de *Billingsgate* "la porte de Belin", donné à un marché aux poissons bien connu à Londres. Avant cela, on l'a également connu comme *Blynesgate* ³ et *Byllynsgate*.

On suppose que, dans le christianisme primitif en Grande-Bretagne, la figure de Belin a été amalgamée avec quelques images de "saints". J'ai recherché cela dans plusieurs sources et j'en suis venu à la conclusion que l'un d'entr'eux pourrait avoir été saint Michel-Archange "défaisant le diable", ce qui est une description classique de cette figure, le diable^o y étant représenté par le dragon*. On pense que les collines païennes sacrées liées à Bélénos ont pu avoir ce lien* transféré à ce "saint" (ou parfois à st Georges) par les premiers chrétiens. Des exemples bien connus incluent le Saint

² **N r.t** "lumière du jour d'origine solaire" : la racine indo-européenne* est *Diew/ Deiwos d'où vient notre mot pour "Dieu*" ! (les termes suivis d'un astérisque* sont aussi les titres de nos articles traitant de ce sujet et disponibles sur le site r.t...)

³ **les "blinies"** russes : des galettes... solaires !

Michael Mont ⁴ (Cornouailles) et les églises de St. Michael on Brent Tor (Devonshire), Borrow Mump et Glastonbury Tor (Somerset).

Dans l'antiquité, Belenos était un dieu pan Celtique ; il fut adoré depuis la Gaule Cisalpine (càd l'Italie nordique) jusqu'aux Shetlands. **Le festival de Beltaine** est celui de Beli Mawr ou Bélénos, et il était célébré en allumant d'énormes feux* pour faire bon accueil aux mois d'été et pour encourager⁵ la chaleur du soleil. Il se tenait le **1er Mai**, et l'on s'y réfère aujourd'hui dans beaucoup de cultures en tant qu'élément des festivités du "jour de mai".

Le Bel sumérien

Les Sumériens ⁶ furent le premier peuple connu de la Mésopotamie. Dans la période antique - avant 3000 AEC - leur ville sainte appelée Nippur est devenue le centre d'une zone politique d'une ampleur considérable. La déité en chef de la religion* locale était Bel, qui est devenu plus tard le dieu le plus important des Babyloniens et également celui de la religion assyrienne. Son nom signifie le "seigneur" ou le "maître", selon les historiens. Son vrai nom doit donc en conséquence être cherché dans *En-lil*, dont le premier élément a encore le sens de "seigneur" et le second vraisemblablement celui de "puissance" et ses synonymes.

Bel ou En-lil était à l'origine le patron de Nippur. Les inscriptions qu'on y a trouvées montrent qu'il était en fait considéré comme étant à la tête d'un Panthéon étendu. Parmi les titres qu'on lui accordait, on trouve le "roi du ciel et de la terre" et le "père des dieux". Son principal temple* à Nippur, connu sous le nom d'E-kur, signifiant "la maison de montagne, était son sanctuaire". Les autorités babyloniennes et assyriennes ont lutté entre elles pour embellir et reconstituer le siège du culte de Bel.

Je crois, cependant, que les Sumériens, qui sont sans doute arrivés d'une région de montagne, l'appelèrent en premier Bel, et que ce nom signifiait "blanc, lumière". Ainsi, il était à l'origine le Dieu de la Lumière. Ensuite, le sens original de Bel a été amalgamé avec celui de En-lil, le "maître", et parce qu'il était le dieu en chef du Panthéon, c'est cette seule signification qui a été préservée.

Quand Babylone est devenue le centre d'un grand empire, un dieu Marduk a présidé sur la ville sainte de Nippur, et les qualités d'En-lil lui ont été transférées. Il était également le "seigneur", mais connu sous le nom de Bel Marduk. Nous trouvons Bel comme composant dans la religion* de Babylone et de l'Assyrie jusqu'à ces derniers jours. Son animal messager était le faucon, lequel est toujours le symbole actuel de l'Irak.

Ce Bel (En-lil) des Sumériens tenait les insignes de la royauté qu'il distribuait aux personnes de son choix. Les Rois terrestres, alors, étaient seulement ses représentants ou ses prêtres. Afin de les élever au-dessus des autres hommes, il suffisait que le dieu prononce leur nom, car le nom Bel était tout-puissant (encyclopédie Larousse de la mythologie*, p. 54 - 55).

Puisque la Mésopotamie n'a aucune montagne, En-lil semblerait être un dieu dont le culte a été apporté dans ce pays par une vague de migrants venus d'un pays de montagne. L'on a pu penser, par exemple, à des colons qui seraient arrivés de la région voisine d'Elam (la Perse). Néanmoins, en les distinguant des Accadiens qui sont arrivés plus tard de la péninsule Arabique, les Sumeriens eux-mêmes qui étaient les pre-

⁴ **Saint Michel** = Mercure/ Hermès/ Lug, Dieu de l'orientation terrestre et ...astrale (astronomique)!

⁵ **Encourager le Soleil** : ce qui est un rite* propitiatoire...

⁶ **Sumériens** : cf. Cimmériens, § Inondation de la Mer Noire, in article < r.t > Déluges*...

mières personnes du croissant fertile durent arriver en ce temps-là dans la Mésopotamie depuis des secteurs de montagne. C'est seulement ceci qui pourrait expliquer l'imagination sumérienne "d'une montagne sacrée", l'endroit où loge le Dieu, et les dieux à l'époque ultérieure.

L'Origine de Bel

Si, comme la *Genèse* (5, 32) l'indique, Noé est devenu le père de Shem, Ham et Japhet, et si ces noms signifient les peuples Sémites, Hamites et Aryens (Indo-Européens*), alors je considère aussi que les Sumériens étaient les successeurs de Japhet. C'était le cas quand, dans ces périodes anciennes, ils vénéraient Bel (Belin) en tant que "Tout-puissant", "maître", "père"... Dès l'origine, il dut être un "Dieu unique", dont l'adoration s'est graduellement dégradée après l'adoption de l'agriculture. Son nom, il est vrai, a été rabaissé dans la mythologie* de plusieurs peuples, tel le Baal des Sémites ou le Bel-Hammon des Carthaginois. À Palmyre (Syrie) il était encore adoré en tant que Bel au 1er siècle AEC, mais ce n'était plus en tant que seul et unique Dieu.

Dans le secteur du "croissant fertile" une telle dégradation de son adoration dut s'être déjà produite au début de l'âge du bronze vers 3000 - 2000 AEC, quand Abraham (*Genèse* 11, 31) et sa famille abandonnèrent leur Ur d'origine, une ville sumérienne de la partie méridionale de la Mésopotamie. D'abord, il s'est déplacé vers Haran située environ à 1.000 km au nord, dans la plaine où l'Euphrate quitte la région des montagnes. De là, son clan s'est déplacé finalement à ≈ 600 km au sud-ouest vers Canaan.

Mais, pourquoi Abraham et sa famille quittèrent-ils donc Ur ?

Ils auraient préservé la vraie foi dans le Dieu unique, l'omnipotent, Père et maître de tout (l'univers) qui, évidemment, s'appelait d'abord Bel. Antérieurement, il était le Dieu* des Aryens (càd des Indo-Européens*), dont une partie, comme mentionné ci-dessus, doit avoir été aussi d'origine Sumérienne. Mais, dans la Mésopotamie, après l'adoption de l'agriculture, ils ont commencé à adorer d'autres dieux, en premier lieu la Déesse Mère*, la Terre... C'est pourquoi, le nom de Bel n'a plus correspondu à sa signification originale et, par conséquent, Abraham ne l'a désormais plus utilisé. Ainsi, seul Jéhovah, le nom "le plus sacré" donné à "Dieu", a été préservé parmi les descendants d'Abraham que sont le peuple Juif.

Quoi qu'il en soit, le premier et original nom du Dieu d'Abraham était évidemment Bel, Belin, Bel'n (Belen). Il était l'unique et l'omnipotent, dont l'image a été préservée dans le Christianisme.... Les Aryens, les peuples de la steppe, n'ont connu qu'un seul Dieu, **celui qui donne la lumière, le jour, celui qui a apporté la vie et l'existence à tous.** Il a été imaginé comme un Dieu du Ciel, Roi du Monde, Grand Couronné au-dessus de la terre, d'où Il dirigeait le destin* des hommes :

— Sa main, dressée haut dans l'air, indique le chemin au Soleil. —

Une telle image de Dieu* a été introduite par les Aryens (i.e. Indo-Européens*) en Europe* centrale vers 2000 AEC à l'époque de la céramique cordée". Ensuite, ce Dieu a été associé aux forces divines de la nature des fermiers néolithiques. La première en ligne était la Déesse Mère* de la Terre, qui a pris une partie de sa position prépondérante loin de lui. Dans la période suivante, c'était également la foi des Vénètes (après 1200 AEC), dont le nom original de leur Dieu, Belin, avait été préservé. Son nom original a été également préservé dans la tradition des peuples Slovènes. On doit prendre en considération un reste de leur mythologie* pré-chrétienne lequel, d'ailleurs,

coïncide avec celui des Vénètes antiques. La mythologie* des "Slaves antiques", qui n'ont pas existé du tout en tant que peuple, est évidemment et essentiellement une construction d'universitaire. Par conséquent, son application aux traditions slovènes doit être vue comme l'introduction obligatoire d'une inutile idéologie slave.

Dans la tradition des peuples Slovènes, la figure de Bel, Belin, Belen a été éliminée par le christianisme dans pratiquement chacun de ses aspects. Mais, étonnamment, la figure de Kresnik, le Fils de Belin, a été préservé jusqu'à nos jours. Nous pouvons reconstruire certaines des données slovènes concernant Belin depuis les "pierres de Kresnik" et ces données ressemblent à beaucoup de celles qu'on trouve dans les récits historiques. »» Jo'ko Sav'li.

Bibliographie sélectionnée :

- Bezljaj France: Etimoloski slovar slovenskega jezika II (kres), Lublana 1982-
 Dizionario di toponomastica. Stora e significato dei nomi geografici italiani, UTET, Turin 1990
 Forstner Dorothea: Die Welt der christlichen Symbole (Helios), Innsbruck 1982
 Green J. Miranda: Dictionary of Celtic Myth and Legend, London - New York 1997
 Green J. Miranda: The Gods of the Roman Britain, Princes Risborough 2003
 Jabornegg - Altenfels Marcus Freiherr von: Kärntens Römische Altertümer,
 Klagenfurt - Celovec 1870
 Kelemina Jakob: Bajke in pripovedke slovenskega ljudstva, Celje 1930
 Mikhailov Nikolai: Baltoslovanska mitologija - baltška in slovanska mitologija - slovenska mitologija.
 Nekaj terminoloskih pripomb, SAZU Traditiones 26, Lublana 1997.
 Molon Francesco: Sui popoli antichi e moderni dei sette comuni del Vicentino, Vicenza 1881
 Turre (Filipo della Torre), Dissertationes de Beleno... in Monr. veteris Antii, 1700, p. 281